

MC4 ET LE DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD
PRÉSENTENT



CHAMBORD

UN FILM DE LAURENT CHARBONNIER

AVEC LA VOIX DE
CÉCILE DE FRANCE

Durée du film 80'
Format scope

AU CINÉMA LE 2 OCTOBRE 2019

SORTIE REGIONALE LE 19 SEPTEMBRE

— VIVA —
Leonardo
Da Vinci !
— 2019 —
500 ANS DE
RENAISSANCES
EN CENTRALE DE LOIRE

DISTRIBUTION
JOUR2FETE

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier
9 rue Ambroise Thomas – 75009 Paris
contact@jour2fete.com
01 40 22 92 15

PRESSE

LE BUREAU DE FLORENCE
Florence Narozny : 06 86 50 24 51
Clarisse André : 06 70 24 05 10
florence.narozny@wanadoo.fr



SYNOPSIS

1519. François 1^{er} ordonne la construction d'un « bel et somptueux édifice au lieu et place de Chambord ».

2019. Le film « Chambord » célèbre les 500 ans de la construction du château, raconté par Cécile de France. 500 cycles de saisons où se côtoient humanité et règne animal, immobilité et mouvement, patrimoine historique et naturel, Grande et petites Histoire(s).



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

En 2019, année de la célébration des cinq cents ans de la construction du château, cinq cents cycles annuels des saisons se seront succédés comme se sont succédés François 1^{er}, Louis XIV, la Révolution française, la Première et la Seconde Guerre mondiale.

Cinq cents hivers durant lesquels la salamandre s'est cachée dans la cavité d'un gros chêne mort pour hiberner, cinq cents printemps durant lesquels les hirondelles de retour de migration se sont affairées à la construction de leur nid, cinq cents étés durant lesquels le martin-pêcheur a guetté sa proie depuis son perchoir au-dessus de la rivière, cinq cents automnes durant lesquels les cerfs ont fait résonner leur brame dans le sous-bois.

D'innombrables générations d'animaux se sont succédées entre le démarrage des travaux du château et aujourd'hui. Mais la salamandre qui va déposer ses larves dans le marais jouxtant le château n'a-t-elle pas pour ancêtre celle aperçue dans le tas de bois près de la cheminée de la chambre de François 1^{er} ?

L'idée du renouveau perpétuel et du cycle de vie contenue dans l'architecture de Chambord trouve une résonance dans ceux de la nature. Les pierres ont une histoire, le bois et l'eau en ont une aussi.

D'un côté, l'édifice à la vie très tourmentée, abrégé de l'industrie humaine, comme témoin séculaire de la grande Histoire. De l'autre, tout un microcosme animal qui déroule la petite histoire de la vie entre rivière, forêt et lande.

Le film fera se côtoyer les deux univers. Celui de l'humanité et celui de l'animal. Celui de l'immobilité et celui du mouvement. Celui du patrimoine historique et celui du patrimoine naturel. Celui de la grande Histoire et celui des petites histoires naturelles.

Le principe narratif sera de faire converger les deux univers, de faire qu'ils se croisent et s'entremêlent afin d'illustrer combien la démesure architecturale d'un roi de France passionné de chasse exerce, depuis un demi-millénaire, un pouvoir de séduction inégalé.

CHAMBORD AVANT CHAMBORD

Au début du 16^e siècle, Chambord ne ressemble en rien à ce qu'il est aujourd'hui.

Point de château digne de ce nom, juste un fortin permettant de surveiller les allées et venues du gué sur la rivière qui traverse le site de part en part. Pas de forêt omniprésente comme celle qui entoure le château aujourd'hui. À cette époque, la lande et l'eau composent l'essentiel du paysage. Ici ou là, quelques fermes où subsistent misérablement des villageois. La vie y est rude et l'air malsain propice au développement des fièvres malignes. Car aux abords de la rivière, ce ne sont que des marais. Pourtant c'est là, dans cet endroit inhospitalier qui ne répond en rien à l'idéal d'un site destiné à la construction d'un château royal que François 1^{er}, jeune monarque auréolé de sa victoire à Marignan, décide d'implanter son palais.

Le roi de France est un grand chasseur. Et Chambord, qu'il fréquente depuis son adolescence, lui offre le plus beau des terrains de chasse. Quoi de plus enivrant que les chevauchées en compagnie de sa « petite bande » jusqu'à la nuit tombée ? L'isolement du lieu lui offre la possibilité d'une immersion dans la nature où il traque le cerf, « animal porteur d'une forêt de symboles » et croise la salamandre dans le creux d'un chemin. Tant de symboles en un même lieu, ne serait-ce pas un signe de la Providence ?

Cette partie du film montrera François 1^{er} à la chasse (animation), sa rencontre avec une salamandre, les premiers moments de la vie d'un faon, un grand cerf qui guette les chasseurs et la vie des animaux sauvages dans la lande et le marais.



L'ÉPOQUE DE FRANÇOIS 1^{ER}

En homme de la Renaissance, François 1^{er} voue une grande admiration à tout ce qui vient d'Italie à commencer par le génial Léonard De Vinci qu'il invite à Amboise où il imagine et conçoit plusieurs projets à la demande du roi. Bien que Léonard meurt avant la mise en chantier de Chambord, les études les plus récentes soulignent l'influence du « premier peintre, premier ingénieur et premier architecte du roi » dans la conception de l'édifice : le plan en croix grecque avec en son centre le monumental escalier à doubles révolutions, le caractère giratoire et la conception géométrique de l'ensemble. Il semble probable que la connivence entre le roi et Léonard se lit dans l'architecture du monument. Toutefois, il faut imaginer le défi que représente la construction d'un palais au milieu d'un marais : la cohorte des bateaux convoyant les pierres depuis le lieu d'extraction jusqu'au port le plus proche sur la Loire, la noria de charrettes progressant sur un mauvais chemin plus ou moins marécageux, le bouleversement que tout cela engendre dans la vie des animaux des environs. Mais rien ne peut faire obstacle au désir du roi de réaliser une œuvre architecturale et d'y imprimer tous ses emblèmes : la salamandre, la fleur de lys, son monogramme. Et c'est bien cette œuvre qui lui permettra d'éblouir Charles Quint qui lui a ravi le titre d'empereur qu'il convoitait. À sa mort, en 1547, François 1^{er} laisse un château inachevé et il incombera à ses successeurs de lui donner l'aspect qu'il a aujourd'hui.

Cette partie du film montrera Léonard de Vinci dessinant les plans de l'escalier à double révolution préfigurant celui qui existe à Chambord, François 1^{er} rédigeant la lettre de commande du château, les débuts des travaux avec le convoyage des pierres depuis la Loire, le bouleversement occasionné par l'envergure du chantier dont tout le bestiaire de Chambord est témoin, l'éblouissement de Charles Quint à la vue de l'édifice lors de son passage à Chambord et les débuts de l'édification du mur d'enceinte après la mort de François 1^{er}. La plupart des séquences seront traitées en animation. Le film montrera aussi le martin-pêcheur sur la Loire, les sangliers dans la lande et la loutre dans la rivière du Cosson qui assistent aux travaux.



DE LOUIS XIV À LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Presque un siècle s'écoule au cours duquel Chambord vit au gré de l'intérêt porté par les rois qui se succèdent. Les temps sont mouvementés. Même si Chambord reste un territoire de chasse apprécié, la monarchie a beaucoup à faire avec les affaires du royaume et le château est plutôt délaissé. Seul Gaston d'Orléans commande des travaux d'envergure. En achetant de nouvelles terres, il étend la superficie du parc qu'il peut alors délimiter totalement par un vrai mur d'enceinte. Pour juguler les débordements de la rivière et assécher le marais, il ordonne la construction d'un canal. C'est aussi Gaston d'Orléans qui fait découvrir Chambord à Louis XIV. Quelques années plus tard, lorsque le Roi Soleil sera au pouvoir, il viendra y chasser et donnera des festivités pour sa cour fastueuse. Molière en sera et présentera pour la première le Bourgeois Gentilhomme dans le château. Pour « civiliser » les abords du château, on envisage la création de jardins à la française. Son successeur, Louis XIV, installe le maréchal de Saxe dans le domaine. La chasse à courre est l'une de ses passions. Pour mieux observer les cerfs qui fuient, la forêt est quadrillée de carrefours et d'allées cavalières. Les saisons se succèdent à Chambord et les animaux sauvages s'attachent à donner la vie dans le marais et la forêt.

Cette partie du film montrera, en séquences d'animation, Louis XIV et sa cour assistant à la présentation du Bourgeois Gentilhomme et les différents travaux réalisés sous l'impulsion du maréchal de Saxe. Cette partie du film montrera aussi la renarde, l'épervier, la laie, le grèbe, le héron et le faucon qui prennent soin de leurs petits alors que le temps est venu pour le cerf de refaire sa ramure.



DE NAPOLÉON À 1930

Chambord n'intéresse pas la Révolution française. Certes, certains en profitent pour faire main basse sur le mobilier et saccager les boiseries mais l'édifice ne subit pas de dégradation majeure. Tous les emblèmes de la royauté demeurent en place. Par contre, le braconnage est au summum. Le château n'en est pas pour autant en bon état. L'étanchéité des toitures et des terrasses constituent le point faible de l'édifice et même si ce n'est pas nouveau, la détérioration s'accroît. Napoléon décide d'offrir le domaine à l'un de ses fidèles amis, le maréchal Berthier. Chambord est alors rebaptisé « Principauté de Wagram ». Sa mort laisse sa veuve désargentée, incapable d'entretenir le domaine. Elle souhaite le vendre sans y parvenir. Elle pense se renflouer en mettant en vente les plus beaux arbres de la forêt, notamment ceux de l'époque de François 1er mais ne réussit qu'à les brader. Le bruit court que des spéculateurs veulent démanteler le château. Des personnalités s'indignent. Mais l'histoire prend une tournure inattendue. Un héritier surprise du trône de France voit le jour. Il est décidé de lui attribuer Chambord par une souscription nationale. Devenu comte de Chambord, le duc de Bordeaux entreprendra de grands travaux de rénovation et lancera un programme de reboisement. En 1840, le château est inscrit sur la liste des Monuments historiques.

Cette partie du film montrera l'opposition entre l'élan vital de la faune sauvage et les vicissitudes auxquelles l'édifice est soumis. La souille du sanglier au cœur de l'été, l'étang pour se désaltérer, le brame du cerf, le temps de la glandée.





DE 1930 À 2019

Devenu propriété de l'État en 1930, le domaine de Chambord retrouve, au fil du temps, la splendeur qu'il avait perdue. Château et mur d'enceinte bénéficient de multiples campagnes de restauration au titre des monuments historiques. Son exceptionnelle notoriété attire les visiteurs du monde entier qui découvrent du haut des terrasses le panorama forestier avant de tenter d'apercevoir une harde de cerfs depuis les sentiers de découverte tracés au cœur de la forêt. Comme l'avait souhaité François 1er, le château et le parc sont indissociables et se valorisent l'un l'autre. Désormais, venir à Chambord c'est aller à la découverte d'un univers en soi. Il y a plusieurs Chambord. Celui du tufeau, celui de la salamandre, celui de l'écorce, celui du roseau, celui du cerf, celui de la plume, celui du jour, celui de la nuit... L'idée du renouveau perpétuel est inscrite dans la nature comme dans la symbolique de l'escalier de Léonard.

Cette partie du film montrera l'histoire de Chambord au cours des dernières décennies jusqu'à la plus récente avec la restitution des jardins à la française du 18ème siècle. Une nouvelle renaissance en quelque sorte. Dans une sorte de kaléidoscope dynamique, sera présentée toute l'activité qui est déployée pour la nature et la biodiversité : le martelage des arbres, la chasse, la pêche, l'entretien permanent du patrimoine bâti tout cela sous le regard de la faune sauvage. Et le cycle de la vie se poursuit. Un nouveau printemps se dessine et la biche s'apprête à mettre bas dans le fourré.

FICHE TECHNIQUE

Un film de Laurent Charbonnier
Auteurs Coralie Miller, Martine Todisco et Laurent Charbonnier
Produit par MC4 / Jean-Pierre Bailly

Image Laurent Charbonnier
1^{er} assistant opérateur Jérôme Mauzey
Animations Loïc Fontimpe

Son Martine Todisco, Philippe Barbeau, François-Joseph Hors, Pierre-Jean Labrusse, Thomas Desjonqueres, Simon Poupard, Olivier Ranquet
Montage Nicolas Terrier, Mathilde Louveau
Musique Originale Anne-Sophie Versnaeyen
Direction de production Caroline Maret
Durée 80 min / format scope
Une coproduction MC4 / BILOBA / le Domaine National de Chambord

avec la participation du Conseil Régional Centre-Val de Loire et de CICLIC-Région Centre-Val de Loire en partenariat avec le CNC, du Conseil Départemental de Loir-et-Cher, de la Communauté de Communes du Grand Chambord, , Fondation François Sommer pour la chasse et la nature, de l'Angoa et le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, du Crédit Mutuel Centre et de la Fédération Nationale des Chasseurs

Distribution internationale France Télévisions Distribution

Distribution salle de cinéma France Jour2Fête



LAURENT CHARBONNIER

Solognot d'origine, Laurent Charbonnier est à pied d'œuvre pour satisfaire, dès son plus jeune âge, son envie de découverte de la nature.

Une école de photographie plus tard, il s'exerce à tous les genres de cette discipline. Mais à vingt ans, il choisit le cinéma et se lance dans le tournage de son premier film que Marlyse de La Grange lui achète pour son émission *Les Animaux du Monde* sur TF1. Le rêve d'enfance a pris forme.

Avec une soixantaine de documentaires à son actif réalisés pour France 2, Arte, France 3, France 5, Voyage, Animaux, Seasons, Laurent Charbonnier est devenu une référence dans le domaine du cinéma animalier. Ses films sont diffusés à l'échelle internationale par la BBC, ABC, NHK, Discovery, TSR, RTBF, etc.

Jean Becker, Claude Nuridsany et Marie Perennou (*Microcosmos*), Jacques Perrin, Nicolas Vanier, font appel à lui pour la réalisation d'images animalières pour leurs films : *Les Enfants du Marais*, *La Clé des Champs*, *Le Peuple Migrateur*, *Océans*, *Les Saisons*, *L'enfant des Neiges*, *Le Dernier Trappeur*, *Loup*, *Belle et Sébastien*, *L'École Buissonnière*.

En 2007, Jean-Pierre Bailly produit son premier long métrage *Les Animaux Amoureux* qui a nécessité deux années de tournage à travers le monde et pour lequel il a été nommé au César du Meilleur Film Documentaire.



CHAMBORD LES CHIFFRES CLÉS

FRÉQUENTATION EN 2016

- 1,5 million de visiteurs sur le site
- 831 542 visiteurs

SUPERFICIE DU DOMAINE

- 5440 ha

LONGUEUR DU MUR D'ENCEINTE

- 32 km

1981 : 1^{ère} inscription sur la Liste du Patrimoine mondial de l'Unesco



« J'AI VU DANS MA VIE PLUSIEURS ÉDIFICES
MAGNIFIQUES, MAIS JAMAIS AUCUN PLUS BEAU NI
PLUS RICHE (...). L'INTÉRIEUR DE CE PARC REMPLI DE
FORÊTS, DE LACS, DE RUISSEAUX, DE PÂTURAGES ET DE
LIEUX DE CHASSE, ET AU MILIEU S'ÉLÈVE L'ÉDIFICE AVEC
SES CRÊNEAUX DORÉS, SES AILES COUVERTES DE PLOMB, SES
PAVILLONS, SES TERRASSES ET SES CORRIDORS (...). NOUS PARTÎMES
DE LÀ ÉMERVEILLÉS, OU, POUR MIEUX DIRE, ÉBAHIS (...). »

Jérôme Lippomano, ambassadeur vénitien, 1557.

